

dimanche 27 mai 2001

A Sète, le Miam offre un musée à nos souvenirs

Amasseur compulsif d'objets délaissés, Bernard Belluc a su convaincre la Ville de créer un Musée international dédié aux arts modestes (Miam). Cadeaux Bonux, boîtes de Coco Boer et pastilles Pez y reconstituent pièce à pièce la mémoire d'une génération

Un musée qui ne ressemble à rien de connu a ouvert ses portes à Sète, au mois de novembre dernier - c'est le Miam, le Musée international des arts modestes. Deux collectionneurs lui ont donné forme: Bernard Belluc, 52 ans, sculpteur de son état et amasseur compulsif de choses invraisemblables; et Hervé DiRosa, 42 ans, peintre reconnu et accumuleur plus raisonné d'objets et d'images déclassés.

Le premier est une sorte de Facteur Cheval à mobylette - il n'a jamais permis de conduire - qui, avant de disposer d'un musée, avait transformé son modeste logis en une gigantesque "installation"; le second est plus politique, plus théoricien, plus subversif. Mais tous deux partagent une même passion pour les objets éphémères, délaissés, trop modestes justement pour justifier de la moindre valeur marchande.

Aussi, quand ils se sont rencontrés au début des années quatre-vingt dix, les deux artistes se sont-ils immédiatement reconnus. Le Miam serait leur œuvre commune. Ensemble, ils sauront convaincre la mairie de Sète de leur offrir un espace, un immense entrepôt de meubles sur le quai du maréchal de Lattre. Au total, l'Etat, la Région Languedoc-Roussillon, le Département de l'Hérault et l'Europe investiront plus de 12 MF dans cette aventure.

Inauguré le 10 novembre dernier, le musée a déjà accueilli plus de 18 000 visiteurs, beaucoup plus que ses promoteurs n'en attendaient. Car on peut déguster le Miam de diverses manières.

La première, la plus élémentaire et la plus évidente, consiste, devant chacune des vitrines, à se laisser emporter par la magie de la réminiscence. Dans le bric-à-brac mis en scène par Bernard Belluc - sa "folie structurée" - les "madeleines" ne manquent pas.

Voici, au hasard des discours sur l'histoire, l'école, le travail, l'homme ou la jeune fille, une bouteille de limonade Phénix, un de ces porte-plume ergonomiques de marque Pat utilisés dans les écoles primaires au milieu des années soixante, les boîtes métalliques de Coco Boer, les pastilles Pez et leur distributeur à tête de Mickey, Donald ou Pluto, un flacon de Superbrillantine Forvil, une copie très usée du magazine Paris-Hollywood, les chapeaux d'Indien en papier que distribuait la caravane du Tour de France ou les paquets de lessive Pax qui, tous, contenaient "une auto qui roule".

Ces menus objets surgis du temps où Unil ajoutait "l'éclat à la blancheur", où l'on commandait chez l'épicière l'album des "Merveilles du monde" pour y coller les vignettes du chocolat Kohler; où les paquets de Gauloises se décli-

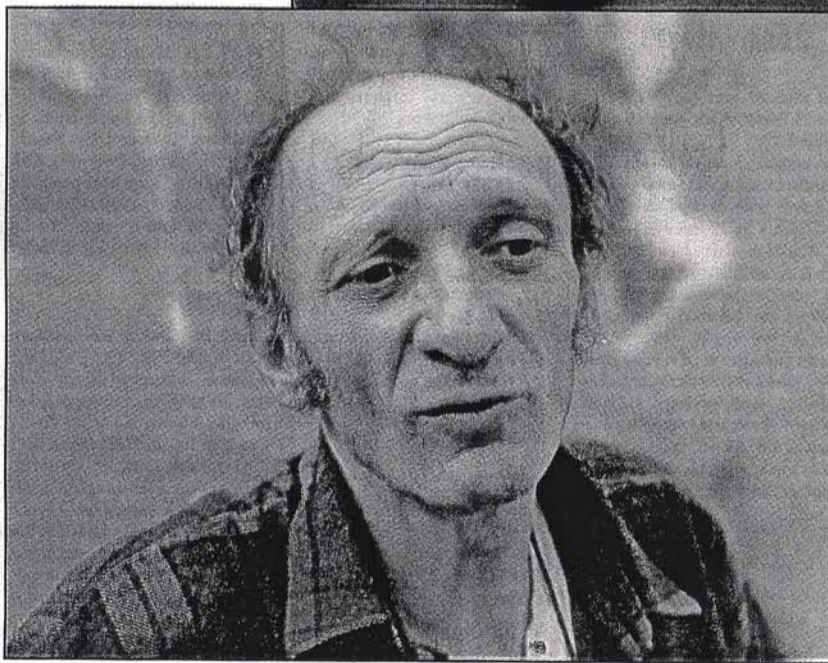
naient en bleu et jaune - *jaune pour les "Goût Maryland"* - c'est l'enfance de tous ceux qui avaient entre dix et quinze ans dans les années soixante.

Bernard Belluc assume cette approche nostalgique. "L'effet madeleine", à ses yeux, possède des vertus thérapeutiques. "J'ai vu des gens, dit-il, fondre en larmes devant certaines vitrines." Lui-même, longtemps bègue et dyslexique, affirme s'être guéri au contact de ces monstrueuses accumulations.

Entre autres théories, Belluc croit à "l'objectothérapie". En ayant personnellement éprouvé les bienfaits, il travaille actuellement à la mise au point d'une valise d'objets-souvenirs - "Une marotte de représentant, que j'ai trouvée aux Pucés" - qui aiderait un de ses amis, artiste comme lui, à recouvrer une douzaine d'années de mémoire, perdues de manière incompréhensible.

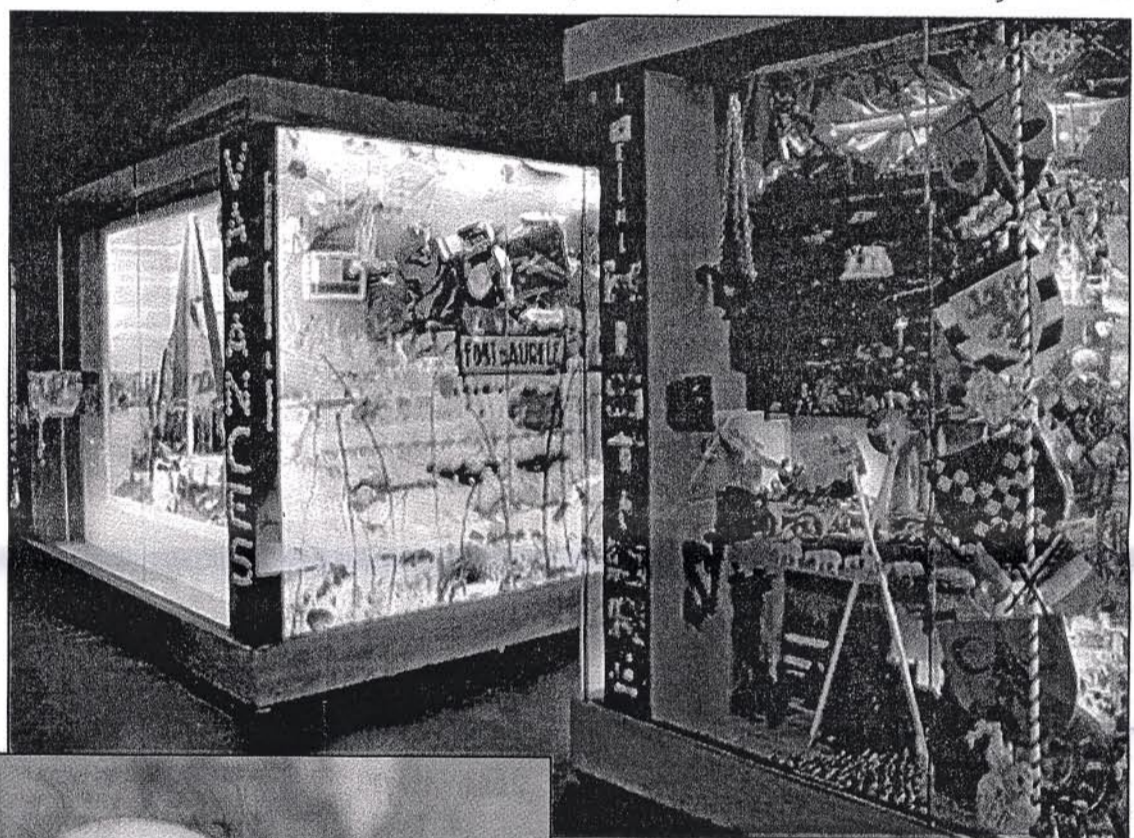
Une sorte de Facteur Cheval à Mobylette

rapie". En ayant personnellement éprouvé les bienfaits, il travaille actuellement à la mise au point d'une valise d'objets-souvenirs - "Une marotte de représentant, que j'ai trouvée aux Pucés" - qui aiderait un de ses amis, artiste comme lui, à recouvrer une douzaine d'années de mémoire, perdues de manière incompréhensible.



Au-delà du "plastoc de (son) enfance" toutefois, Bernard Belluc a des choses à dire. Ses vitrines, ses installations, tiennent un propos souvent complexe, déroutant et dont la symbolique est fréquemment impénétrable.

Il pourrait "tout expliquer" s'il ne commençait à être fatigué de le faire: des trois petits chevaux blancs qui boivent à la fontaine aux "charges d'hippocampes", des maillots de bain en nylon de "l'été pourri" à la vitrine qu'il consacre à la loge d'Eddy Mitchell - son idole - à l'Olympia, tout renvoie à une histoire à la fois collective et individuelle. Les constructions de Bernard Belluc sont à la fois naïves et échevelées, militantes, désespé-



Au milieu des années soixante et dix, Bernard Belluc, sculpteur de son état, a entrepris d'amasser des milliers d'objets hétéroclites, humbles témoins des commencements de la société de consommation. Petites autos en matière plastique, Indiens et cow-boys trouvés dans les paquets de lessive, emballages de bonbons, vignettes de tablettes de chocolat, menus objets publicitaires, tous ces artefacts d'une civilisation disparue allaient constituer la base de ce qui serait un jour, à Sète, le Musée international des arts modestes (Miam).

Inauguré au mois de novembre dernier, le musée, outre ses installations permanentes, accueille de nombreuses expositions temporaires qui, toutes, rendent compte de l'extraordinaire foisonnement de cette forme de création. Après les chromos mexicains, c'est la figure emblématique d'Elvis Presley qui, à partir du 21 juin et jusqu'au 31 octobre, occupera l'ancien entrepôt de meubles du quai maréchal de-Lattre. (Photos Miam-Sète)

Le plastoc, l'enfance et au-delà

rées. La mort est partout, qui rôde et grimace - son meilleur ami est fossoyeur, mais il a refusé de lui faire son cercueil d'avance -, et les lumières d'un autre monde, qu'il aperçut un jour du côté du Pic Saint-Loup, clignotent parmi les cadeaux Bonux et les sucettes Isicrem. Se sachant mortel, Bernard Belluc a tenté, "à défaut de (son) âme" de "rendre immortelle la mémoire de sa génération".

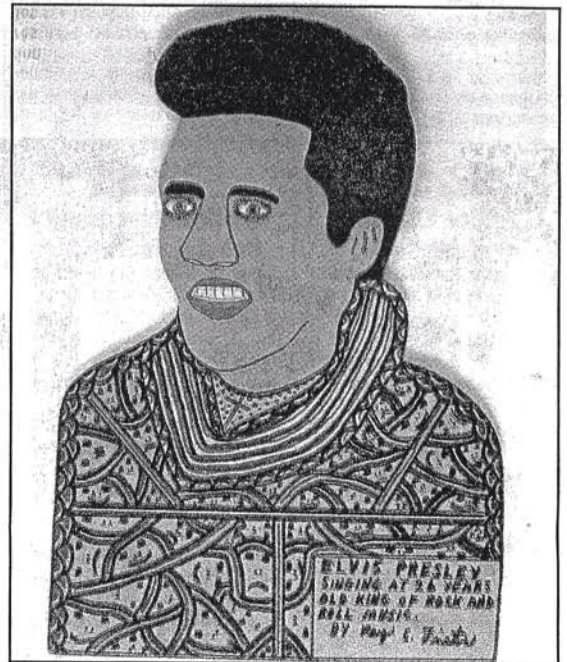
Ces vitrines, qui ne mettent en scène qu'une toute petite partie des quelque 100 000 pièces accumulées par Bernard Belluc - le reste est encore chez lui, à Prades-le-Lèz, d'où sa femme a été récemment contrainte de déménager - consti-

tuent, avec la roulotte de Hervé DiRosa, la collection permanente du Miam.

Mais l'art modeste étant par essence sans frontières, des expositions temporaires en explorent régulièrement la géographie. Le musée a récemment montré une très belle collection de chromos, d'ex-voto et de masques mexicains, et dès le 21 juin, ce sont les objets liés à la mythologie d'Elvis qui y seront mis en scène (voir ci-dessous).

Bernard Belluc, lui, a cessé de hanter marchés aux puces et décharges publiques, où l'on ne trouve plus rien, d'ailleurs, de ce qui l'intéresse. Désormais, il veille sur ses vitrines, les enrichit de ce qu'il puise dans ses réserves, et reconstruit pièce à pièce sa mémoire et celle des vieux enfants de l'après-guerre.

Robert Arnoux



Comme ses fans qui ne se sont jamais consolés de sa "disparition", le 16 août 1977, le Miam est convaincu qu'Elvis est "toujours vivant". Et il le prouve au travers de l'exposition des centaines d'œuvres et d'objets, populaires et "savants" que la mémoire du King a suscités. (Repro Miam-Sète)

La Provence

dimanche 27 mai 2001

Au pays de Paul Valéry, de Georges Brassens, de Jean Vilar et du peintre Robert Combas

Sète est une île, peuplée de 40 000 habitants à peine, mais qui compte parmi ses fils un nombre important d'artistes, de poètes et d'écrivains célèbres.

Paul Valéry y naît en 1871 d'une mère italienne et d'un père corse. Un demi-siècle plus tard exactement, c'est Georges Brassens qui y vient au monde, fils d'un ouvrier maçon et d'une émigrée napolitaine. Entre temps, en 1912, Sète a inscrit sur ses registres d'état-civil le nom de Jean Vilar, qui créera en 1947 le Festival d'Avignon.

A Sète, les trois hommes ont chacun leur "lieu" : un musée pour Paul Valéry, un théâtre pour Jean Vilar et un "espace" pour Georges Brassens.

Bien qu'il soit né à Lyon, en 1957, c'est à Sète que le peintre Robert Combas, une figure de majeure de l'art contempo-

rain, a passé son adolescence et son enfance. Maurice Clavel, philosophe et journaliste qui eut son heure de gloire dans les années 60-70, était également natif de Sète.

Cette abondance d'enfants illustres, si elle participe du renom de la commune, pèse lourdement sur ses finances. Aussi, la Ville ne s'est-elle pas engagée à subventionner le Miam au-delà de l'année 2003.

"Nous n'avions peut-être pas vraiment besoin d'un troisième musée", explique Robert Albiol, premier adjoint chargé de la culture dans l'équipe municipale nouvellement élue. *Le Miam doit faire appel à des sponsors privés car nous ne pourrions verser indéfiniment les 1,2 MF de subvention annuelle que son fonctionnement exige.*

Hervé DiRosa s'est engagé à les trouver.



Sète a vu naître quelques-uns des hommes qui, au XX^e siècle, ont marqué la poésie, le théâtre et, plus récemment, la peinture.

Elvis est vivant, il est au Miam à partir du 21 juin

Quelques mois avant de commémorer le vingtième anniversaire de la disparition de Georges Brassens, Sète va célébrer, à sa manière, la mémoire d'Elvis Aaron Presley, arraché le 16 août 1977 à l'affection de ses fans.

L'exposition que le Miam lui dédie, et qui ouvre ses portes le 21 juin, entend - rien moins - démontrer que le rock-crooner de Tupelo (Miss) "est toujours vivant".

Dans cette perspective le Miam a dépêché dans le Deep South un des meilleurs spécialistes du Folk Art américain, Pascal Saumade, avec pour mission de collecter les *memorabilia*, *curiosa* et autres *paraphernalia* suscités par le culte d'Elvis.

Peintures naïves et patchworks inspirés, boîtes à musique, poupées, peluches, *blue suede shoes* de toutes les couleurs, guitares-pieds de lampes en coquillages et horreurs diversement phosphorescentes composent l'essentiel de cette exposition, qui présente également quelques pochettes et affiches de film "collector" ainsi que des œuvres "savantes" d'artistes contemporains - de Ben à Warhol - que le King inspira.

► Musée international des arts modestes, 23 quai du maréchal de-Lattre-de-Tassigny, 34200 Sète.

Tél. : 04 67 18 64 00

Ouvert tous les jours sauf mardi et jours fériés.

Entrée 30F. Gratuit le 1^{er} dimanche de chaque mois.